

# *D'un exil à l'autre. Récit d'une identité en devenir*

“  
Plus qu'une religion,  
le judaïsme est  
“une certaine manière  
d'être homme”.  
”

Saga au long cours qui débute au début des années 1950 avec la guerre d'Algérie suivie du dramatique exode des pieds-noirs, ce récit autobiographique – qui est celui de toute une génération – se poursuit dans la France gaulliste et figée des années 1960. Les événements de mai 1968 font voler en éclats cet immobilisme : débute alors une époque trépidante qui a constitué pour l'auteur sa véritable entrée dans une société française en pleine ébullition. Puis, c'est le reflux de « l'après mai » et ses éprouvants reclassements idéologiques. C'est à ce moment-là que Richard Darmon découvre la parole ressourcée d'Emmanuel Levinas et celle du rav Léon Askénazi (Manitou), qui commentent les impératifs altruistes de la Bible hébraïque, du *Midrach* et du Talmud.

## **LPH : Pourquoi avoir écrit ce livre ?**

**Richard Darmon :** En faisant le récit de mon parcours personnel – au demeurant assez mouvementé –, j'ai voulu témoigner de l'histoire vraiment exceptionnelle de notre génération qui a eu la chance et aussi le mérite de pouvoir se chercher sur deux continents successifs, l'Afrique du Nord et l'Europe, avant de se (re)trouver au Pays d'Israël.

## **Que souhaitez-vous que ce récit provoque chez le lecteur ?**

Dans mes causeries autour de ce livre, je cite souvent en exergue

cette phrase du philosophe Jean-Paul Sartre qui, malgré sa totale méconnaissance, à l'époque, de la judaïté, me semble très pertinente et curieusement empreinte de... spiritualité juive : « On ne choisit pas son époque, on se choisit en elle. »

## **Vous écrivez à présent la seconde partie de cette épopée, qui évoque cette fois votre arrivée en Israël. Pourquoi avoir articulé ce récit en deux livres ?**

De même que notre patriarche Abraham a changé d'identité en arrivant en Israël, l'identité de tout Juif ayant traversé notre époque s'approfondit face aux événements qu'il vit. Ainsi, les contours de ma première identité juive en France étaient surtout définis « dans le regard de l'autre », par le seul antisémitisme. Puis, j'ai compris que le judaïsme n'était pas seulement une religion-refuge, mais « une certaine manière d'être homme » et un projet de civilisation, ce qui m'a amené en Israël. Or ici aussi, notre identité est en devenir : de Juifs de l'exil que nous étions, nous nous sommes transformés en Israéliens, mais il nous faut maintenant devenir des Hébreux. Ce sont là les « mutations d'identité » dont parlait Léon Askénazi.

## **Dans votre parcours diasporique, quel est le pays qui vous a le plus marqué : l'Algérie, où vous avez peu vécu, ou la France ?**

L'une va avec l'autre... Ni l'Algérie ensanglantée de la fin des années 1950, qu'une guerre cruelle nous a obligés à quitter de manière dramatique, ni la belle France romantique et révoltée du printemps 1968 – qui s'est ensuite bien vite rendormie – ne font le poids pour moi au regard de ma découverte ultérieure d'*Eretz Israël*, de Jérusalem et de tous les enjeux de cette terre et de cette ville pour notre peuple !

## **Quel regard portez-vous sur l'Israël d'aujourd'hui ?**

L'intensité et la densité de la vie quotidienne en Israël nous donnent l'énergie et la confiance requises pour relever l'incroyable défi du retour du peuple hébreu dans son « espace-temps » après deux mille ans d'exils : une singularité qui est le contraire d'un « particularisme ». Car ce retour a pour but de faire réussir à tous les niveaux l'État et la société d'Israël qui, grâce à nos efforts et à ceux de nos descendants, doivent devenir un laboratoire de réussites profitant à toute l'humanité. ■

Richard Nissim Darmon, *D'un exil à l'autre. Récit d'une identité en devenir*  
Éditions Lichma, 2022

Livre en vente à la FNAC et sur le site  
[www.lichma.fr](http://www.lichma.fr)